

Des entreprises françaises qualifiées aux JO

Ils s'appellent Laporte, Cornilleau ou Gymnova. Ils font briller les couleurs tricolores à Londres.



Paru dans leJDD

Dans les locaux de la société Laporte, fournisseur officiel et exclusif pour les épreuves de ball-trap, autrement dit le tir aux pigeons d'argile. (MaxPPP)

Derrière les titans de l'équipement sportif que sont

Adidas ou Nike, des entreprises françaises plus modestes concourent aux JO de Londres. Laporte est ainsi le fournisseur officiel et exclusif pour les épreuves de ball-trap, autrement dit le tir aux pigeons d'argile. «Ce sont mes cinquièmes jeux en tant que fournisseur, et c'est bien la première fois que je suis reçu à Bercy», se réjouit Jean-Michel Laporte. Le PDG a répondu présent, le 19 juillet, à l'invitation lancée par les ministres Nicole Bricq (Commerce extérieur), Fleur Pellerin (PME) et Valérie Fourneyron (Sports) auprès de toutes les entreprises françaises qui se sont qualifiées. La bataille a été rude : 91% des appels d'offres ont été remportés par des entreprises britanniques!

«Le summum, l'accession à une notoriété internationale»

Cornilleau, premier fabricant européen de matériel de tennis de table, profite de l'événement pour lancer le «Ping London» : 300 tables, fabriquées dans l'Oise, sont exposées dans les rues londoniennes pour attirer les pongistes en herbe. Babolat affiche, lui, ses couleurs sur les courts de tennis, en fournissant en raquettes Jo-Wilfried Tsonga, l'Américain Andy Roddick, la Belge Kim Clijsters ou encore la Chinoise Li Na. Poutres, anneaux, tremplins et

autres barres asymétriques... l'ensemble du matériel de gymnastique de toutes les équipes sort pour la première fois de l'usine Gymnova, une entreprise marseillaise de 160 salariés créée en 1978. Pour son PDG, Yves Benoit, «c'est le summum, l'accession à une notoriété internationale». Non loin des plages de Weymouth, dans le Dorset, au sud-ouest de l'Angleterre, les agents de sécurité, les célébrités ou encore les journalistes pourront assister aux épreuves de voile depuis les quelque 23 bateaux construits par Bénéteau. Le constructeur vendéen s'offre un joli coup de publicité en «prêtant» ses embarcations. Elles seront proposées à la vente après les jeux.

À Bercy, les PME se réjouissent que l'État «se mette à leur service», comme l'a promis Fleur Pellerin. Une coopération de bon augure pour préparer les prochains JO, à Rio en 2016 et, pourquoi pas, une éventuelle candidature parisienne aux Jeux d'été de 2020.

Plus d'actu finance/économie avec Boursier.com